

– Quelle belle journée!

Dirk Bresser déposa un baiser sur la joue de sa femme et sortit de la Mercedes. Le lac se déployait sous leurs yeux, calme et accueillant. Les premiers rayons du soleil pointaient sur la rive est au-dessus de la forêt. Dirk s'étira et observa le ciel.

– Pas un nuage à l'horizon!

Anja lui adressa un sourire et sortit aussi de la voiture. Olaf, leur fils de seize ans, resta quant à lui assis à l'arrière du véhicule, l'air renfrogné. Dirk passa la tête par la porte du conducteur.

– Qu'en penses-tu? C'est un temps idéal pour la voile!

Olaf ne répondit pas. Au bout d'un moment il grommela:

– Peut-être bien!

– Fantastique, ton humeur, pour un premier jour de vacances, remarqua Dirk sèchement. Ça promet!

Une agitation fébrile régnait déjà dans le petit port. Dirk salua quelques connaissances puis se dirigea vers son bateau pour le préparer au départ. Il était en train d'enrouler les prélaris quand Olaf le rejoignit pour l'aider. Dirk lui lança un regard réjoui. Ils enlevèrent les bâches du bateau, aérèrent la cabine et examinèrent les cordages. Il n'y avait rien à réparer et Dirk eut un air satisfait.

– Allons chercher les bagages dans la voiture! dit-il à Olaf. Anja venait à leur rencontre sur le ponton, une valise dans chaque main. Dirk observa sa femme un instant, perdu dans ses pensées. «Elle devient chaque

jour plus jolie», pensa-t-il en admirant la gracieuse silhouette dont les boucles dorées brillaient au soleil. Lui-même avait déjà les tempes grises et ne possédait de loin plus le corps d'un jeune homme, mais les années ne semblaient pas avoir d'emprise sur Anja. Il la prit tendrement dans ses bras et l'embrassa. Anja souriait.

Olaf leur jeta un coup d'œil furtif puis regarda au loin, embarrassé. Il évita ses parents et s'en alla chercher des bagages dans la voiture. Un peu plus tard quand il fut seul avec sa mère dans la cuisine du voilier, il lui demanda:

- Il a quoi aujourd'hui, papa? Il est tellement... - enfin, tu vois ce que je veux dire.

Anja sourit:

- Tu sais, il est tellement heureux quand il vient faire de la voile qu'il devient exubérant comme un grand gamin, dit-elle. Essaie de te réjouir un peu avec lui.

Olaf n'eut pas le temps de lui répondre, car son père descendait l'étroit escalier de la cabine avec deux valises.

Une fois qu'ils eurent chargé tous les bagages à bord, Dirk s'affaira sur le pont. Il regarda le ciel. Le temps était vraiment magnifique. A quoi bon faire des milliers de kilomètres pour les vacances!

Dirk Bresser n'était pas pour les longs voyages. Depuis qu'il avait découvert le lac de ses rêves, ce paysage était l'objet de tous ses désirs. Il y avait son propre voilier, c'était son refuge où il pouvait se détendre et oublier sa vie professionnelle bien remplie.

«Que les autres partent où ils veulent, moi je reste dans mon pays. Je n'ai pas besoin de me vanter d'avoir vu les quatre coins du monde. Anja et moi avons travaillé laborieusement et réussi à monter ce commerce qui marche bien. En cela, on pourrait être cité en exemple! Maintenant, tout ce dont j'ai besoin, c'est des vacances pour me reposer. Et c'est sur ce lac que je me repose le mieux!»

Dirk savait bien que son enthousiasme de partir chaque année en vacances au même endroit n'était pas partagé par toute la famille. C'était surtout Olaf qui s'y opposait. Son humeur grincheuse n'était rien d'autre qu'une résistance cachée. Mais Dirk ne se laissait pas impressionner. Finalement, c'était lui qui amenait la majeure partie de l'argent du ménage. Il se sentait donc tout à fait dans son bon droit de décider seul la destination des vacances pour toute la famille.

Plus tard, quand il gagnera lui-même sa vie, Olaf pourra faire ce qui lui plaira. Qu'il parte alors visiter les pays étrangers et les continents lointains aussi souvent qu'il le voudra!

«S'il a pareillement envie de voir le monde, c'est la faute de Hans, le frère d'Anja!» et à cette pensée, il sentit l'irritation le gagner. «Il n'y a pas un centimètre carré de la surface de cette planète où il n'ait pas encore posé ses semelles. Chaque fois, il raconte ses périples de long en large, et Olaf l'écoute bouche bée. D'ailleurs, avec son caractère romantique, ce n'est pas étonnant qu'il ait cette nostalgie des pays lointains; il s'enthousiasme pour tout et pour rien.»

Olaf arriva par le petit escalier et se mit à inspecter la voile enroulée. Il contrôla soigneusement les cordages.

Dirk reprit son travail aux bordages. Mais après quelques minutes, il se redressa et demanda :

– Où en sommes-nous, matelot ?

– Tout est en ordre, répliqua Olaf en appuyant son torse maigre contre le mât.

Bresser observa son fils. Toute l'attitude d'Olaf exprimait insatisfaction et repli sur soi.

– Est-ce que ça joue – je veux dire, pour les vacances ici ?

Pour Dirk, la discorde n'était pas encore réglée. Non seulement il imposait ses désirs, mais il voulait en plus que sa famille le suive dans la bonne humeur. Avant qu'Olaf n'ouvre la bouche, il continua :

– On est pourtant une famille heureuse, non ? On n'a aucun souci et on peut même se payer un voilier ! Tu sais, on devrait être content de chaque journée qu'on peut vivre ! On n'a pas besoin des mers du sud pour être heureux !

Olaf ne releva pas l'allusion. Il dit seulement :

– Le vent est minable. Ce serait autre chose à Marbella.

– Olaf ! Je t'en prie !

– Okay ! Je connais la chanson. On reste dans notre pays, mais au moins on se nourrit convenablement ! Olaf tourna ses grands yeux bleus vers le lac. Le soleil miroitait dans l'ondulation de la surface.

Dirk enfonça ses mains dans les poches de son pantalon blanc, fit quelques pas en direction du garçon et demanda :

– C'est cela, je suis un tyran ?

Olaf dirigea son regard, toujours teinté d'un soupçon de rêve, sur son père et réfléchit un instant. Puis il répondit :

– Pas au sens littéral du mot.

Dirk se tut, surpris. Puis il constata :

– C'est une réponse habile. Tu pourrais devenir diplomate.

Olaf haussa les épaules et regarda droit devant lui.

– Au moins je sais maintenant que tu me considères comme une sorte de despote familial, continua Dirk.

Olaf secoua la tête.

– Je n'ai pas dit ça. – Mais tu as une personnalité extrêmement forte, papa.

Il y eut de nouveau une pause. Les vagues s'écrasaient contre le bateau en clapotant doucement. Dirk fronça les yeux et regarda le lac à la brillance métallique.

– Tu trouves ennuyeux de faire de la voile ici, c'est ça?

– Ennuyeux est un euphémisme! Je connais le moindre buisson et le moindre caillou, ici! répliqua Olaf en se tournant un peu sur le côté. Le soleil illuminait son profil qui semblait anguleux dans cette vive lumière.

– Tu me prends pour quelqu'un de complètement rétrograde? demanda Dirk. Mais il n'y eut pas de réponse. – On n'a pas besoin de faire exactement comme tout le monde! continua-t-il. Il faut faire preuve d'un tout petit peu de tenue, avoir un peu de réserve, tu comprends? Majorque, le Kenya, les Philippines... tout cela c'est de l'épate!

Olaf regarda par terre.

– Mais on ne vit qu'une fois, papa. Et la vie est courte, articula-t-il doucement.

Le père resta interdit.